

pagateur de l'œuvre, intitulé. *L'Arrière Boutique de saint Antoine*, page 15.

Il faut avouer que l'argumentation de M. Hemmer paraît très serrée.

Heureusement, nous avons un Guide qui se prononcera infailliblement sur la question, si cela devient nécessaire pour maintenir l'intégrité de la foi et assurer le salut des âmes.

Constatons en passant que les bonnes sœurs ne se gênent pas d'entrer dans les auberges et les cantines pour ramasser dans les petites boîtes les aumônes des gens qui fréquentent ces endroits dans un tout autre but que celui d'y réciter des chapelets.

CATHOLIQUE.

LA SANTE AVANT TOUT.

Ce sont les affections des voies respiratoires qui compromettent le plus la santé : c'est le BAUME RHUMAL seul qui guérit ces affections.

115

EN CHINE :

Boxers & Societes Secretes

Le premier devoir d'un citoyen est d'aimer sa patrie.

Blanqui.

On voit bien que cette étude, si courte pour son sujet, est provoquée par les affaires de Chine à l'heure présente ; mais cette révolte du Nord du Celeste Empire, si grandes ou si petites qu'en puissent être les conséquences, n'est qu'un passage fulgace de l'histoire de la Chine, et qu'un incident à peine notable des longs cycles de l'humanité jaune. J'ai essayé de dégager cette étude des anxiétés et des passions du jour ; j'aurais voulu pouvoir lui donner la généralité et l'ampleur que possèdent elles-mêmes les causes antiques et profondes de la révolution sanglante d'aujourd'hui. Dans l'univers entier, les mêmes principes engendrent les mêmes corollaires ; les mêmes ambitions, les mêmes amours, les mé-

mes haines agitent le cœur des hommes énergiques et généreux dans toutes les races. C'est pourquoi, afin d'indiquer que rien n'est imprévu dans les catastrophes mêmes les plus subites, et que les mêmes instincts sociaux régissent l'humanité tout entière, j'ai mis ce court travail sous l'égide d'une phrase célèbre, rendant ainsi hommage à un homme, qui, pauvre et intègre, végéta dans les prisons et mourut pour ses idées, tandis que, aujourd'hui, ses indignes successeurs en vivent et s'en font des rentes, des fonctions et des portefeuilles,

Les nations qui ont une longue histoire, et celle de la Chine dure depuis cinq mille années, ont dû, pour affirmer aussi longtemps leur vitalité, s'appuyer sur un principe d'essence immuable, qui leur communiquait d'autant plus de vigueur qu'il était lui-même plus général, plus universel, et, partant, plus facilement et plus souvent applicable. Dans les races aryennes, ce principe est presque toujours le principe religieux, ou le principe patriotique et national. Dans la race jaune (six cents millions d'habitants, dont la Chine comprend aujourd'hui encore les cinq dixièmes) c'est le *GÉN*, ou principe de solidarité. Ce principe est enseigné, dès l'origine de la race, par ceux qui sont restés les éducateurs, et qui, très probablement, furent contemporains de ce cycle humain étonnant, mais historique, qui fut le *Ram*, et que les poètes des races latines surnommèrent *l'âge d'or*.

Ce *Gén*, ou sentiment de la race et du sol, tient lieu de patriotisme, sentiment national et plus particulariste. Il comprend, outre le sentiment de la solidarité entre individus (sentiment dont le Chinois pousse la pratique jusqu'aux limites les plus extrêmes), le sentiment de l'indépendance de la race, et de son hégémonie sur le sol qu'elle a fait sien par une longue habitation, par le travail et par la culture. Je ne puis m'étendre longuement sur ces conceptions et sur leurs applications, et suis obligé de me référer à *l'Idée de Patrie en Asie Orientale*, étude parue, en 1893, dans la *Revue socialiste*. Je veux seulement rappeler que cette solidarité est la cause première de tout le rouage social et la cause profonde, mais certaine, de la quasi-immortalité